



J. Kuhn-Régnier

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC.
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.



TOUTE FEMME doit connaître la merveilleuse Seringue à trottant MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.

Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté.

MARVEL, Service M. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

**DERNIER SUCCÈS !
BARBES CHEVEUX GRIS**

rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de la **NICRINE** toutes NUANCES

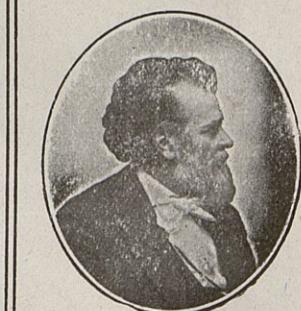
En vente : Coiffeurs, Parfumeur, 1, Fr. 450 V^e CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère, PARIS



CRÈME SUZON
VISAGES ROSES
EN VENTE PARTOUT

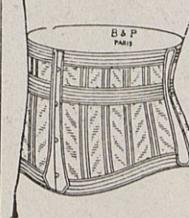
ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**



aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés

234, Faub^g. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

ROBES FAILLEUR G⁴Genre 110fr. YVA RICHARD
Façons, Transformations Réussite même a^s essavaire 7.r.^s Hyacinthe, Opéra

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME EPILATOIRE PILLOT[®]
Et jet garanti. Le flacon 4 francs f^o 10. DULAC, Ch^{te}. 10^{me}, Av. St-Ouen, PARIS.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté

SECRET D'ALLYS

Grands Magasins et Parfumeries

POILS et DUVETS superflus sont détruits radical par Poudre épilatoire inoffensive "Pillot". Le flacon 3.50. M^e PILLOT, 2,r.Camille-Tahan, Paris.

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.

S'adresser aux bureaux du Journal, 29, rue Tronchet

**LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE**

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéïne sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéïne, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.
:: :: En vente partout :: ::
Petit M^{le} : 1.65. Grand M^{le} : 2.75

LES GRANDS HOTELS

A GAY (Var). — "LES ROCHE ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 5.50 fco av. notice sur influence et propriété. M^e POIRSON, 13,r.d. Marlyrs, Paris.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1fr.; RÉSERVÉ, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

ODELLISTE pour dames fait costumes à façon, 50 fr.; sur mesure, 140 fr. FRANÇOIS, 72, rue de Cléry, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 29, rue Tronchet, Paris (Té. 148-59).

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 francs. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

ARTISTIC PALFUM GODET

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Telé. Gut. 58-92

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Un grand peintre.

La France vient de perdre un grand peintre, qui, au contraire de tant de paysagistes, n'a jamais peint qu'en plein air. Aussi a-t-il vécu près de cent ans, exactement quatre-vingt-dix-sept.

Harpignies, malgré ce grand âge, n'a pas été, sur la fin de ses jours, la proie des reporters, comme le sont ordinairement les gens qui ont la veine et l'embêttement de devenir centenaires ou à peu près. C'est qu'il n'avait aucune raison pour se prêter au rôle de phénomène ; il n'avait pas de signes particuliers, il était le même à quatre-vingt-dix-sept ans qu'à soixante, avec trente-sept de plus. Il était centenaire, par la faute de son état civil, mais centenaire amateur et non pas de profession : de profession, il était peintre ; il avait fait des tableaux toute sa vie, il avait certainement un tableau sur le chevalet le jour de sa mort.

On lui a reproché de faire un peu trop toujours le même : les vrais peintres de la nature sont bien obligés de se répéter, comme elle. Avec cela qu'elle se gêne ! Vous me direz que, pour diversifier, on peut de temps en temps interchanger les formes et les couleurs, et que le cubisme est là pour un coup. Songez-y, le bon Harpignies était né en 1819 : il avait depuis longtemps passé l'âge où l'on accueille les esthétiques nouvelles, même quand elles ont le sens commun, à plus forte raison quand elles sont absurdes.

Seulement, il avait aussi passé l'âge de la production et du talent, et sa production était aussi abondante qu'au plus beau temps de sa jeunesse ou de sa maturité, son talent n'avait pas faibli. Ce vieillard n'était pas un vieux. Voilà le miracle !

Un bon exemple.

On s'est étonné à bon droit que, dans le dernier annuaire des membres de la Chambre des députés, on ait supprimé les noms des parlementaires tombés au champ d'honneur : beaucoup ont été peinés de cette suppression.

En Angleterre, à la Chambre des Communes, on pratique autrement : les parlementaires tués à l'ennemi figurent en tête sous une rubrique spéciale et une mention indique qu'ils y figureront à perpétuité.

Un accident.

M. Albert L.m.b.rt fils a mal « tourné ». Ce n'est qu'une figure... M. Albert L.m.b.rt fils répétait un film cinématographique et figurait je ne sais quel personnage dans un défilé historique quand le cheval qu'il montait s'emballa... M. Albert L.m.b.rt, désarçonné, fut assez sérieusement contusionné pour garder la chambre quelques jours. Si *La Vie Parisienne* était méchante elle dirait : « Voilà ce que c'est que de faire du cinéma », mais, comme elle est bonne, elle plaint M. Albert L.m.b.rt.

Elle le plaint, mais sa pitié sincère ne saurait cependant l'aveugler. Les journaux relatant ce déplorable accident ont tous chanté le courage de M. Albert L.m.b.rt en des termes qui semblaient ceux d'un communiqué. C'est peut-être beaucoup. *La Vie Parisienne* est persuadée que M. Albert L.m.b.rt fils est un cavalier plein d'audace ; elle trouve seulement que ce n'est peut-être pas l'instant de s'en extasier. Il y a le front où, dans des conditions que l'on dit assez dangereuses, l'on dépense, semble-t-il, plus de courage encore. En tout cas *La Vie Parisienne* est ainsi faite qu'il lui est nerveusement impossible de s'intéresser aujourd'hui à un fait-divers, ce fait eût-il pour cadre le monde sacro-saint des théâtres.

Exactitude militaire.

Un numéro de *La Gazette de Francfort* daté du 5 août nous est tombé entre les mains. Au chapitre « Opérations militaires » nous lisons : « La chute de Verdun n'est plus qu'une question de jours, sinon d'heures ; après nous ne serons plus qu'à 279 kilomètres 746 mètres de Paris... »

Les 746 mètres sont exquis !



Madame Caporale.

Pendant la campagne de Lombardie, qui noua entre l'armée française et l'armée italienne une fraternité d'armes, renouvelée et resserrée par la guerre actuelle, tout le monde sait que le 3^e régiment de zouaves décerna par acclamation à Victor-Emmanuel II les galons de caporal. On sait aussi que le même régiment, il y a environ un an, demanda à Victor-Emmanuel III de lui faire l'honneur de porter à son tour les modestes galons de laine glorifiés par son aïeul, le « roi galant homme ». Ces traits charmants appartiennent à l'histoire. Ce que nous allons raconter n'est que de l'historière...

Une très jolie artiste, qui porte depuis le commencement de la guerre le blanc costume d'infirmière, estime — qui l'en blâmerait ? — que ce n'est pas assez de soigner les blessés, qu'il faut réconforter les convalescents et même distraire les combattants. Elle y emploie généreusement son talent de cantatrice. Souvent, très souvent, elle va participer aux petites fêtes qu'organisent nos soldats — entre deux combats — près de la ligne de feu. Il lui est arrivé ainsi de charmer tout particulièrement un de nos régiments de zouaves. Charmer est trop peu dire : elle l'a conquis, et le colonel, dans son enthousiasme, l'a nommée... caporale. Sans doute, ce n'était là qu'une plaisanterie. Mais notre cantatrice l'a prise au sérieux, et maintenant, quand elle prête son concours à une petite fête militaire, elle orne sa manche de ses deux galons rouge. La chose, mon Dieu, est assez innocente en soi ; mais ne trouvez-vous pas qu'elle doit déplaire un peu aux vétérans de Palestro ?

De la peinture au jardinage.

Un groupe de dix-sept femmes artistes — pas une de plus — vient d'adresser à M. Dal.m.er, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, une demande qui ne manque pas d'une certaine originalité.

Ces dames ayant constaté qu'il existe, autour du musée du Louvre, des plates-bandes entièrement incultes, sollicitent de notre surintendant des Beaux-Arts la permission de les cultiver. Elles proposent d'y faire pousser des salades et autres légumes.

M. Frédéric M.ss.n a bien voulu appuyer leur pétition auprès de M. Dal.m.er. L'idée, somme toute, est pratique. Sa réalisation ne coûtera rien à l'Etat et nous vivons à une époque où des légumes, même à l'eau, sont plus utiles que la peinture, même à l'huile — celle-ci, nous parlons de la peinture, fût-elle excellente.

Et puis, des rames de petits pois, des carrés de choux, des forêts de carottes, n'est-ce pas de la bonne peinture cubique, d'un cubisme pratique, à la portée de toutes les intelligences, de toutes les bourses et... de tous les ventres ?...

Au caf'conc.

La plupart des grands théâtres ont clos leurs portes dès les premières chaleurs ; aussi les vieux Parisiens tenaces qui passent l'été sur le boulevard et ne prennent pas le cinéma sont-ils fort en peine, pour trouver où passer la soirée.

L'autre soir, M. Alexandre D.v.l, qui, depuis la guerre, a abandonné son célèbre haut de forme « demi-portion » et ses redingotes de couleur vive, était assis à l'orchestre d'un petit café-concert de quartier. Simplement vêtu d'un complet kaki d'allure assez militaire, le roi des bouillons parisiens ne pensait guère être reconnu dans ce public populaire.

Mais comme vers onze heures notre boulevardier se levait pour filer à l'anglaise, il s'entendit interpellé ! C'était le chanteur excentrique Pélissier qui l'avait reconnu et le suppliait, de la scène, de rester jusqu'à la fin du spectacle. M. D.v.l hésitait. Le public était en joie : « Restera ! Restera pas. »

Ce fut le chanteur qui l'emporta. M. Alexandre D.v.l se rassit et la représentation put continuer.

FANDORINE

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE LA FEMME

Hémorragies
Retour d'âge
Fibromes
Migraines
Vapeurs

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL, par J.-L. Chatelain, ancien chef de laboratoire et ancien interne des hôpitaux de Paris.



L'OPINION MÉDICALE :

« Par l'emploi de la double médication opothérapique, jointe aux principes actifs de l'anémone, auxquels s'associent dans la Fandorine, l'amydro-pyrine, les extraits de piscidia erythrina et de Viburnum prunifolium, soit toute une théorie d'analgésiques et de calmants aux effets remarquables, nous donnerons aux règles de notre malade la périodicité et la longueur désirables. Nous les susciterons dans leurs retards, les tempérerons dans leurs débordements, obvierezons aux conséquences des hémorragies qu'elles peuvent entraîner et aux hémorragies elles-mêmes... »

« En un mot, nous régulariserons, comme il convient, la menstruation de nos chlorotiques, ce qui est, l'expérience journalière le démontre, le moyen le plus efficace de traiter à fond leur chlorose. »

D^r A. DE BIRAN,
Ancien Major de 1^e classe
des troupes coloniales.

Toilette intime
GYRALDOSE
SUPPRIME PERTES et TOUS MALAISES
Communication à l'ACADEMIE DE MÉDECINE
Laborat. de l'URODONAL, 2^e R. de Valenciennes, Paris.
Boite 1^{er} 4 fr.; les 5 : 17'50; Etranger 4'50; les 5 : 21 fr.

FANDORINE chasse les papillons noirs
et dissipe tous les malaises féminins.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gare de l'Est.) Le flacon : franco, 10 francs ; étranger : franco, 11 francs. Le flacon d'essai, franco, 5 francs ; étranger, franco, 5 fr. 50.

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse continue à être en effervescence. La spéculation au comptant s'exerce sur les valeurs d'entreprises travaillant pour la guerre ; l'une après l'autre, elles y passent et sont à tour de rôle l'objet de fluctuations plus ou moins normales. Les cours de certains titres sont incompréhensibles et pourraient ménager des déceptions amères aux spéculateurs trop emballés. La saison, d'ailleurs, est propice à ces mouvements ; ils sont conformes aux habitudes antérieures ; d'une manière quasi régulière, le mois d'août et le début de septembre sont des époques de forte hausse. Comme tout le monde est absent et que les affaires sont très restreintes, il suffit de demander en fin de séance quelques titres pour leur imprimer une forte poussée ; on établit ainsi des niveaux de cours pour les titres que l'on a en vue ; il s'agit ensuite de savoir si, quand la période d'activité de la Bourse est revenue, ces niveaux de cours peuvent être maintenus. Mais il y a des chances pour qu'il en reste quelque chose, un certain temps du moins.

Quoi qu'il en soit il y a des titres qui ont haussé de 15, 20 ou 30 % en quelques séances.

Le compartiment des rentes françaises est l'un des rares de la Bourse où les titres n'ont pas été surchauffés ; on y trouve des revenus bien garantis dépassant 5 1/2 % nets.

E. R.

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**
Regent Street, LONDON

&
TREADWELL BROS, LONDON

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

DÉPOTS : Armentières, Bailleul, Wormhout, Saint-Omer, Hazebrouck, Béthune, Doullens, Amiens, Compiègne, Grandvilliers (Oise), Châlons-sur-Marne, Lunéville, Baccarat, Le Havre, Rouen, etc., etc.

100 ravissants dessins pour 1 fr. 25 !

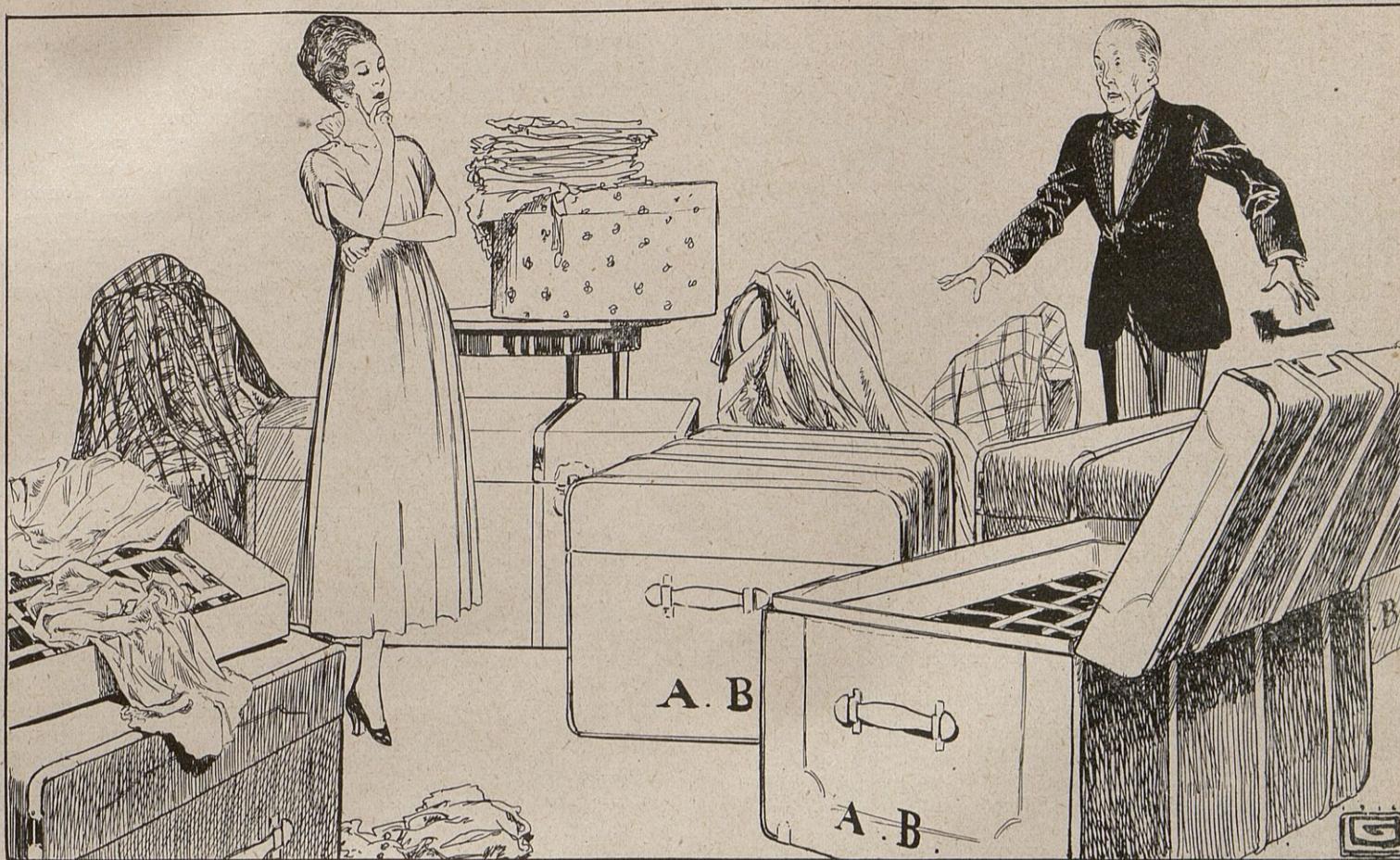
L'AMOUR EN CAMPAGNE
ET
LES PETITES FEMMES
DE LA VIE PARISIENNE

tels sont les titres de deux albums
renfermant chacun cent dessins élégants, amusants et galants de :
PRÉJELAN, LÉONNEC, HÉROUARD, TOURAIN, FABIANO, NAM, C. MARTIN, etc., etc.

Chaque Album est en vente au prix de 1 fr. 25
Franco par la poste : 1 fr. 50

Adresser les demandes accompagnées de la somme de 1 fr. 50 (pour un album)
ou de 3 frs. (pour les deux) à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.





AU PETIT BONHEUR (*)

XI. DÉPARTS

chez Félicie Félicity. L'appartement est clos et sombre. Lucien y chemine à petits pas prudents, jusqu'à ce qu'il heurte la maîtresse de maison.

FÉLICIE. — Halte! Vous êtes arrivé!

LUCIEN. — Mazette, c'est bien obscur chez vous, ma reine.

FÉLICIE. — Et les housses, piges-tu les housses?

LUCIEN. — Et cette odeur de lavande?

FÉLICIE. — Et cette autre de naphtaline?

LUCIEN. — Parfums de départ. Tu t'en vas?

FÉLICIE. — Non, mais je m'en donne l'illusion.

LUCIEN. — A cause?

FÉLICIE. — A cause de mon chien Cocktail qui est snob, comme son nom l'indique, et que les voyages enivrent. A cette époque de l'année, il ne se tient plus. Pour un peu il tomberait malade. J'ai cherché son petit panier de wagon; il s'est fourré dedans avec enthousiasme et il ne bouge plus; il attend qu'on l'emporte...

LUCIEN. — Tu restes donc?

FÉLICIE. — Avec ta bonne permission. D'ailleurs la montagne ne m'est pas sympathique et je m'ennuierais à la mer sans toi...

LUCIEN, déclamant. — « On voudrait s'arrêter à la plage où l'on aime, et la plage où l'on meurt est déjà sous les doigts... »

FÉLICIE. — C'est bien, cette poésie là... et comme c'est juste, bien qu'un peu triste! Mais d'où venez-vous, crapule, ainsi vêtu en petit jeune homme, le canotier sur la tête et la canne à la main?... Je me méfie. Approchez donc... Je lis dans les baisers comme dans la main...

LUCIEN, s'exécutant. — Et alors?

FÉLICIE. — Ça va, jà peu près... Tu penses peut-être à une autre, mais c'est en tout bien tout honneur.

LUCIEN. — Pythonisse!

FÉLICIE. — Mesure un peu tes expressions, s'il te plaît. Alors, vrai, tu restes Pantruchard cette saison, pauvre chou?

LUCIEN. — Mon enfant, sache d'abord que l'été de 1916 a ceci d'admirable, qu'on ne peut pas l'appeler une « saison » sans blasphémer. Ce n'est pas une saison, c'est une époque. Et cela doit se passer chez soi, quand on ne peut pas être au front... Mais j'ai des projets. Peut-être irai-je un après-midi au Point-du-Jour, par le mouche. Je suis né voyageur. Mes préparatifs ne sont pas longs et je me déciderai d'une minute à l'autre.

FÉLICIE. — Tu m'emmèneras!

LUCIEN. — Sans doute. Nous mangerons une friandise pour deux et nous reviendrons à l'heure où la campagne est trop mélancolique. S'il n'est pas trop tard, nous irons au cinématographe...

FÉLICIE. — Tu veux dire au ciné.

LUCIEN. — Oui. Je dis cinématographe comme je dis vélocipède. Je ne suis plus jeune, tu sais; je prends mon temps; j'abrège le moins possible...

FÉLICIE, dans un élan. — T'as rudement raison!

LUCIEN. — Mille grâces!

FÉLICIE. — Moi, ce que je préfère au ciné, ce sont les vues scientifiques et les voyages...

LUCIEN. — Moi ce sont les drames; on n'a plus un film de sec... J'apprécie également les histoires comiques: *Patouillard prend son bain de pieds...*

FÉLICIE. — C'est que tu n'y es pas allé souvent au ciné; quand tu y seras allé aussi souvent que moi, tu seras blasé, tu auras besoin de raffinements... Dès que

(*) Suite. Voir les nos 27 à 36 de *La Vie Parisienne*.



— Mon chien Cocktail est snob



Nous faisons les malles.

c'est une vue de pays chaud et qu'une dame, cachée dans l'orchestre, commence à chanter une mélodie, je suis transportée... Ce que j'en ai vu des pays... C'est instructif, dans un sens... Tiens : au Japon, les hommes ont des ombrelles et en Arabie il y a des chameaux qui se mettent tout le temps à genoux, comme pour demander pardon au monde d'être chameaux... Le soleil tape là-dessus; on a frais par comparaison et tout à coup crac, un autre paysage, plein de neige, qui vous fait l'effet d'un sorbet... Inutile de retenir ses places, d'acheter une alliance en or pour avoir l'air d'une femme mariée et de s'empiler dans un compartiment. Enfin, pour finir, l'or ne m'étouffe pas... D'autres se débrouillent... elles fournissent les fournisseurs, par exemple. Pas mon genre... Je préfère crier : « Vive mon indépendance ! »

LUCIEN. — Bonne Félicie! Nous nous ressemblons...

FÉLICIE. — Donne donc un peu tes yeux, qu'on les regarde

LUCIEN. — Voilà... Drôle de manie...

FÉLICIE. — Monsieur n'aime pas à être interrogé?

LUCIEN. — Je suis plus limpide que le cristal.

FÉLICIE. — C'est justement. Allons conte-moi tes malheurs.

LUCIEN. — Je n'ai pas de malheurs.

FÉLICIE. — Menteur. Je ne te connais peut-être pas!... Quand tu as tes yeux en dedans et ton air d'être là tout en n'y étant pas, je regarde dans tes prunelles et j'y vois le portrait, richement encadré, de quelqu'un qui n'est pas moi...

LUCIEN. — Quelle idée!

FÉLICIE. — Pour qui cette mèche savamment collée, quand tu sais que je te préfère bouffant? Pour qui toutes ces petites modifications?... Tu as changé ton parfum pour en prendre un plus distingué... c'est donc quelqu'un de comme il faut... quelqu'un de jeune aussi, car tu essaies de te rajeunir... quelqu'un de sérieux car tu deviens cramoisi, comme si tu avais peur que, de fil en aiguille, j'en arrive à lâcher un nom... Ne crains rien : d'abord je suis discrète et ensuite j'ignore son nom, son essence, comme on chante à l'Opéra... Ne te fâche pas ma loulotte : une personne qui aime est toujours un peu policière et je ne te demande pas de réponses car une confirmation m'embêterait... Je veux bien appuyer la pointe du couteau sur mon cœur, mais je ne veux pas que tu enfonce.

LUCIEN. — Mon petit, mon petit... n'aie donc de tourment que si cela t'amuse et si tu n'as pas confiance en moi, aie confiance en moi... Regarde-nous, et compare ; je tourne au sarment, au jeune-homme-momie, à l'épouvantail qui fait le gandin...

FÉLICIE. — Tais-toi...

LUCIEN. — ... Je vieillis sans noblesse, comme les inutiles ; ils ne blanchissent pas, ils jaunissent ; ils ne maigrissent pas, ils se dessèchent ; ils ne se rident pas, ils se ratatinent. Ils ont joué avec le Temps ; le Temps joue avec eux ; il leur laisse, par cruauté, une silhouette pour qu'ils s'abusent eux-mêmes et un cœur tendre pour qu'ils souffrent jusqu'au bout. Un autre devient un brave homme ; ils deviennent un bonhomme, comme on disait en 1830 : le bonhomme Morailles. Donc, je te suis fidèle et je ne pense qu'à toi, signé Lucien.

FÉLICIE. — Tu cracherais?

LUCIEN. — Je cracherais. Mais quel est ce bruit?

FÉLICIE. — C'est Cocktail qui sort de son panier. Il voit qu'on ne vient pas chercher les malles ; il ne marche plus... Ici, chien de pauvresse! Il est tellement futé, ce voyou-là!... Il ne croit pas au voyage parce qu'il ne m'a pas entendue feuilleter l'Indicateur en poussant de grands cris, vu que je ne peux jamais rien y comprendre... Nous l'emmènerons au Point-du-Jour, dis? On lui jettera des bouts de bois dans la Seine pour qu'il les rapporte... et il s'imaginera qu'il est à la mer, bien que ça ne soit pas salé. Nous deux lui on est des philosophes, pas Cocktail?

Changement de décor. Chez les Boffumet. Branle-bas de départ. Malles neuves et splendides. Plaids éblouissants. Anne, au milieu de ce désordre somptueux, étend les bras, comme si elle allait se noyer.

LUCIEN. — Vous en emportez trop!

ANNE. — J'ai vu jadis une femme du monde suivie de sept malles. Je me suis jurée de l'imiter un jour. Les sept malles sont là. Laissez-moi mes hochets. Vous avez les vôtres.

LUCIEN. — Anne, je vous dois une explication.

ANNE. — Continuez à me la devoir; ne payez pas; je suis une créancière patiente. Mais vous, vous êtes un homme sans courage. Vous n'avez pas osé venir à la soirée que donnait cette personne. Une soirée ridicule : nous étions dix, huit femmes, son mari et le mien. J'ai été splendide, mon cher; pas la moindre affectation... Elle m'a embrassée. Je l'ai embrassée. Elle a essayé de me prendre à part, dans un coin, et j'ai causé chiffons. A l'heure où paraissent ces lignes elle est torturée, car ce que vous avez pris pour de l'amour était de la haine. Elle me hait; elle ne vous aime point. D'ailleurs, seule, je suis capable d'aimer, dans mon entourage. Et il lui reste de tout cela une petite expérience ratée. Elle ne m'aura pas, comprenez-vous? Là où elle commande trois robes, j'en commande six. Pour qui se prend-elle? Cela pose... Que feraient alors nos amis Rucaille qui sont millionnaires depuis vingt ans? Et M^e Legosseur dont le père avait une voiture de maître à deux chevaux? Voyez-vous, mon cher, je comprends que l'on s'encanaille, je vous permettrais à la rigueur une fleuriste, ou une demoiselle de théâtre — ces filles peuvent avoir du piquant — mais une parvenue, pouah, pouah! pouah!

LUCIEN. — On est faible...

ANNE. — Que cherche-t-elle? A surprendre certains secrets... Le châtiment des envieuses, c'est qu'elles sont forcées de copier, de copier toujours, de copier éternellement. Leur existence est un pensum. J'ai acheté cent cinquante francs un chapeau immonde, une horreur de bérét sur lequel était brodé un hibou et je ne l'ai porté qu'une fois pour aller chez elle. Trois jours après elle en avait un pareil et tout le monde se moquait d'elle. J'ai bien ri. Et maintenant elle veut prendre un amant! Moi d'abord j'ai comme excuse de n'avoir pas attendu d'être riche pour ça... Saviez-vous qu'elle était rhumatisante? Mon cher, elle porte des gilets de flanelle, à manches; parfaitement. Tout cela est du vaudeville. J'espère que vous vous rachèterez un peu en venant pour trois ou quatre jours avec nous...

LUCIEN. — Volontiers. Où allez-vous?

ANNE. — Je n'en sais rien. M. Boffumet n'a pas encore daigné me donner ses ordres. Sans doute serai-je forcée de choisir un endroit pas trop éloigné de celui où ma pauvre rivale est en train de se reposer de lui. Je fais mes malles dans la nuit — au figuré bien entendu.

LUCIEN. — Voulez-vous que je vous aide?

ANNE. — N'approchez pas. Vous avez beau maintenant prendre votre masque de traître et votre voix calme... Vous ne serez que ridicule; rien n'est plus grotesque qu'un effet manqué.

LUCIEN. — Pourtant j'ai mes défauts, mais je sais faire une malle. Sous mes doigts agiles et respectueux, les chemisettes s'empilent sans un faux pli; la robe de soie ne tient pas plus de place qu'un mouchoir et nul brin de plume n'est rudyé; je ferai tenir votre garde-robe dans une valise et votre garde-robe en sortira fraîche et intacte. Grâce à moi vous n'oublierez ni les lacets de recharge, ni le tire-boutons, ni le stylographe...

ANNE. — Mon Dieu! J'allais oublier le mien!

LUCIEN. — Vous voyez!

ANNE. — Mais si je vous autorise à m'aider, vous en conclurez que je vous pardonne.

LUCIEN. — Non. Je serai le modeste serviteur, le bagottier de vos élégances.

ANNE. — Le bagottier réclame son pourboire,

LUCIEN. — Je n'aurai soif que quand vous le désirerez.



— Je vous permets une fleuriste...

LA POSTE COURT...

de Dixmude à Dinard.



LA LETTRE D'UN MARSOUIN A DEUX PETITES SIRENES

ANNE. — Alors vrai, les chemisettes?...

LUCIEN. — C'est ma spécialité.

ANNE. — Travaillons!

LUCIEN. — Première malle. Exposition de blanc. Lingerie. Troussseau. Bonneterie de luxe... Savez-vous, Anne, que c'est très troublant de manipuler ces merveilles à l'iris?

ANNE. — Retournez à votre flanelle. Voilà mon mari.

Entre Boffumet, plutôt noir et songeur.

LUCIEN. — On fait les malles.

BOFFUMET. — Je vois bien.

ANNE. — Et alors?

BOFFUMET. — Il faut les défaire.

ANNE. — Jamais de la vie!

BOFFUMET. — On ne part plus.

ANNE. — Encore! Pourquoi?

BOFFUMET. — Parce que.

ANNE. — Cette réponse-là me donne des attaques de nerfs.

BOFFUMET. — Le voyage est remis.

ANNE. — Monsieur ne sait pas où aller probablement? Eh! bien je m'en moque. Je partirai toute seule. Qu'on aille me chercher l'Indicateur. Et je louerai tout un appartement au premier étage, avec salle de bain. C'est un peu violent! Lucien, fichez-moi la paix! Voilà la quatrième fois que je me prépare inutilement. J'en ai plein le dos! *Elle sort en claquant la porte.*

LUCIEN. — Je ne lui disais rien...

BOFFUMET. — Laissez-la faire du bruit; ça la calme. Mon cher Lucien, Jabote a disparu. On me l'a signalée en Normandie, en Bretagne, puis en Suisse... Une de ses amies m'apportait des cartes postales illustrées... Maintenant on me dit qu'elle est à Paris, avec un permissionnaire, Je lui ai écrit des lettres d'une rare éloquence. En vain! Ma foi, je brûle mes vaisseaux et je vais essayer de piquer sa jalousie... Posez donc là cette chemise, mon vieux, et asseyez-vous. Un cigare? Je vais vous

parler d'elle. Voilà un cas étrange et digne de tenter un psychologue: c'est au moment où elle m'aime le plus qu'elle s'enfuit... Nature timide, elle craint les grandes secousses; la pauvre tante a peur de l'orage et elle tente de s'étourdir...

LUCIEN. — Auguste, vous êtes imperturbable!...

BOFFUMET, *ricanant.* — Ah! Vous croyez qu'elle ne m'aime pas? Mon ami je ne suis ni un niais ni un fat; si je parle de la sorte, c'est que j'ai des certitudes... physiques. Suis-je né d'hier? Suis-je un collégien? Je continue... Donc, Jabote a vu successivement son caprice se changer en amour et son amour se changer en passion: « Je ne sais pas ce que j'ai, me répétait-elle souvent, tu dois employer un philtre ou peut-être m'hypnotises-tu? » Et je lui répondais: « Non, mon lien en soie rose, non ma petite chaîne en rubis, il n'y a rien dans ton cas que de très naturel. Stradivarius incomparable, tu as trouvé ton archet, voilà tout... » Je lui expliquais cela, bien entendu, en termes moins littéraires, afin d'être bien compris... Mon cher Lucien, vous ne savez pas ce que c'est que l'amour d'un homme qui a passé trente-cinq ans à ronger son frein et à travailler obscurément. C'est une explosion! Et la gredine sait bien ce qu'elle fait en ne donnant plus signe de vie... Elle juge qu'ainsi je deviendrai plus fou d'elle qu'elle n'est folle de moi. Halte-là! J'entends conserver mon cerveau intact... Mais si pourtant, par impossible, — oh! c'est là une hypothèse absurde— si pourtant Jabote m'avait *plaqué* comme vous dites, que me conseillerez-vous?

LUCIEN. — Un alexandrin, cher ami: « Je vous conseillerais de courir après elle ».

BOFFUMET. — Décidément, vous n'êtes pas très fort!...

LUCIEN. — Auguste, on peut être fort quand on a vingt ans, de la dent, du cheveu...

BOFFUMET. — Nous y voilà! Raseur, va! On a besoin de se remonter et il vous flanque le cafard!...

(*A suivre.*)

LA BOUQUETIÈRE.

TOILETTES D'ÉTÉ

Voici la canicule,
Flamboiemment exalté
D'été!

A l'aube, au crépuscule,
On étouffe, et, la nuit,
On cuît.

Quand mollit le bitume
Sous le feu d'un soleil
Pareil,
On revêt un costume
Combiné pour le frais
Exprès.

Aussi dois-je vous dire
Quel spectacle imprévu
J'ai vu,
Troublant, singulier, pire,
Et qui m'a, dans Paris,
Surpris!

J'ai vu que, pour parure,
Blouses, cols et poignets
S'ornaient
De bandes de fourrure,
Skungs, taupe, la plupart,
Renard.

J'ai vu des pèlerines,
Des robes de jerseys,
(Succès!)
Taffetas, gabardines,
Non pas une en passant,
Mais cent.

J'ai vu des grandes bottes,
Qui, plus haut que mollets
Allaient;
J'ai vu toques, calottes



Et bérrets de velours
Très lourds.

Et des chapeaux de feutre
Sans bords, d'un coup de poing
Au point,
Dont la coiffe calfeutre
Le front, jusqu'aux sourcils
Compris.

Si, cependant, j'observe
Qu'au mois d'août, ce tricot
Est chaud;
Que ce chapeau préserve,
D'un ombrage restreint,
Le teint,

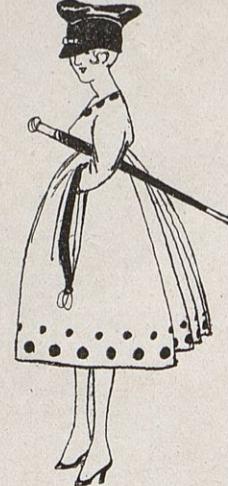
On me dit: « C'est la mode!
Etiez-vous, pauvre ami,
Parmi
Des femmes d'antipode?
Vous n'avez plus de goût
Du tout! »

— « Madame, je m'incline
Je ne suis, en un mot,
Qu'un sot.
Votre grâce divine
Exhale une fraîcheur
De fleur.

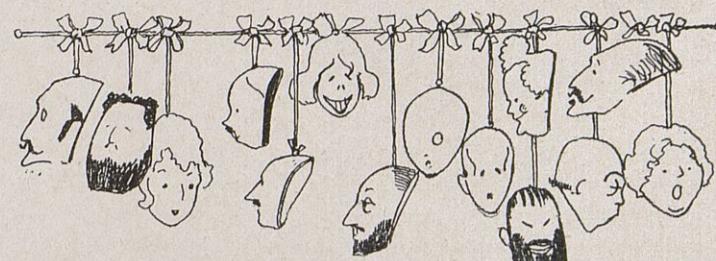
Mon dépit s'évertue,
Non contre un engouement
Charmant;
Mais de vous voir vêtue,
Quand vous seriez si bien
Sans rien, »



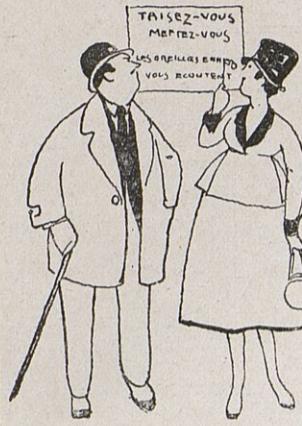
ROGER DANJAND.



CROQUIS GRIFFONNÉS
EN MARGE D'UNE PLAGE BLANCHE



POUR PARLER
DE LA GUERRE

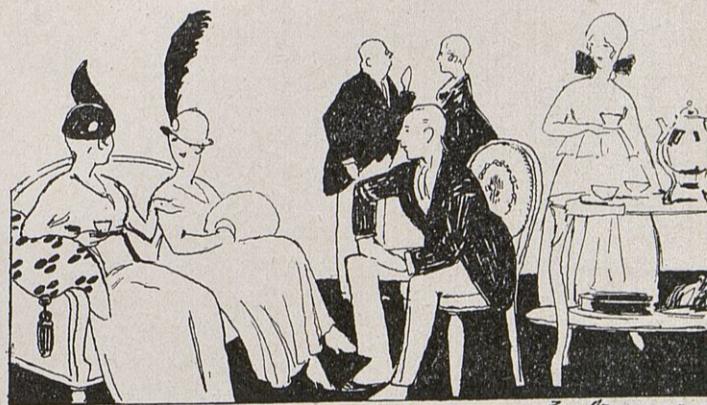


*L'or combat pour la victoire,
et le silence est d'or.*

En temps de paix, le plus simple de tous les sports, c'est, à coup sûr, la conversation.

Cet agréable divertissement, auquel un philosophe du siècle dernier a donné le nom à la fois bien français et bien anglais de bavarding, est en effet à la portée de toutes les bourses. Il n'exige point de grands espaces, ni de hautes cimes, ni d'insondables océans, ni de coûteux accessoires, ni de puissants muscles, ni de formidables poumons.

Pour se livrer, en toute sécurité, au sport de la conversation bavarding, il suffit d'avoir une langue — et de n'avoir rien à dire : deux conditions véritablement élémentaires... N'est-ce point le propre des humains, d'avoir une langue, de n'avoir rien à dire — et par conséquent de parler tout le temps ?

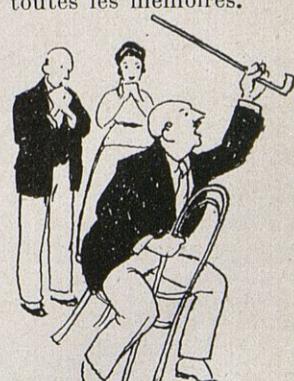


Un glottodrome d'amateurs, avant la guerre.

La conversation-bavarding était donc, aux âges lointains où nous vivions en paix, le sport le plus populaire et le plus en faveur chez nous. Pratiqué par tous, et le plus souvent avec bonheur, il comptait d'innombrables champions.

Les professionnels de ce sport lingual étaient parvenus à de prodigieux résultats. Leurs exploits, sur les nombreuses pistes de bavarding de Paris, sont encore dans toutes les mémoires. Au glottodrome (du grec γλῶττα ou γλῶσσα, la langue) du Palais-Bourbon, notamment, et à celui de l'Université des Annales, de fabuleux records furent établis. On se souvient de ce député qui tint la tribune pendant six séances de six heures chacune, au glottodrome de la Chambre, pour dire simplement ceci : « Je ne sais rien de la question... » Faut-il, d'autre part, rappeler les invraisemblables prouesses de M. Jean R..... ?...

Si les professionnels étaient émérites, les amateurs eux-mêmes étaient excellents. Dans les salons, dans les maisons de thé, dans les théâtres, sur les hippo-



*Un fléau de la guerre:
le bavard stratégique.*

PORTRAITS SANS POSE : SIMPLES PAGES D'ALBUM





Le fameux bavard-champion des arènes de la rue Saint-Georges.

dromes, sur les plages, au sommet du Mont-Blanc, sur les bords de la Riviera et jusque sur la troisième plate-forme de la Tour Eiffel, c'était, partout, toujours, un perpétuel tournoi de bavarding, de papotage (du vieux mot latin *papotagius*, papotage : se dit de tout ce que disent les dames) — et de ragotage, et de radoting.

C'était une fureur véritable, surtout chez nos chères femmes. Celles qui, par malheur et hasard, restaient un seul jour sans parler cinq ou six heures de suite, étaient aussitôt comme frappées de congestion; et il fallait leur faire immédiatement une saignée, — ou les écouter raconter, pendant une douzaine d'heures, qu'il avait fait beau l'avant-veille ou que M^e Durang avait un bébé.

Et les paroles coulaient, coulaient en ruisseaux, en torrents, en fleuves, en cataractes... Sur l'océan de la salive, les mots étaient de petites barques désemparées et sans pilotes...

Et chacun pouvait dire n'importe quoi... Ça n'avait aucune importance... De qui ou de quoi, du reste, parlait-on, en temps de paix?...

On parlait :

1^o Du tango; 2^o du roulis-roulis; 3^o de M. Bergson; 4^o de M^e Mistinguett; 5^o des montes de Parflement; 6^o de Mgr Bolo; 7^o de Mayol; 8^o de l'affaire X...; 9^o des chemises de M^e Deslys; 10^o de l'immortalité de l'âme; 11^o de la revue de Rip; 12^o de la morphinomanie; 13^o de M. Maurice Rostand; 14^o de Chocolat; 15^o de l'impôt sur le revenu; 16^o de Fragonard; 17^o de M. Henry de Rothschild; 18^o des huîtres de chez P...; 19^o de l'amour; 20^o de M. Poiret; 21^o des ballets russes; 22^o de l'appendicite; 23^o du Salon d'automne; 24^o de M. Henry Bataille.

On conviendra que l'on pouvait parler « à discrédition », si j'ose m'exprimer ainsi, sur de tels sujets. On pouvait parler pendant sept ans et sept quarantaines. On était bien tranquille... On était sûr de ne rien dire...

Mais la guerre éclata...

La guerre, le seul sujet qu'on n'abordait jamais dans le bavarding du temps de paix, parce que c'était un sujet tout à fait invraisemblable, démodé et antédiluvien, la guerre a positivement bouleversé le sport de la conversation.

Il faut, en effet, maintenant, PARLER DE LA GUERRE.

Il ne faut plus parler de M^e Mistinguett... (si ce n'est pour s'étonner d'avoir jadis parlé d'elle).

Il ne faut plus parler de M. Bergson (*idem*).

Il ne faut plus parler de M. Poiret, de M^e Monna Delza, de M. Max Decugis, de M^e Simone, de la suppression de la peine de mort, de M. Henry Bernstein.

Il faut parler UNIQUEMENT DE LA GUERRE... C'est un sujet terrible... C'est un sujet auquel on n'avait jamais songé...



Les journalistes bavards ou les pêcheurs à la ligne.

La guerre?... Ce mot bizarre n'était pas dans la règle du jeu de bavarding... Était-il seulement dans le dictionnaire?... La guerre?... C'était un mot, croyait-on, que Déroulède avait essayé de lancer — et qui n'avait pas pris, parce que ce n'était pas un mot anglais... La guerre?... Pour les plus érudits, c'était quelque chose qui s'était passé en 70... — et puis sous Napoléon...

Et voici qu'il faut en parler — de la guerre!... de la guerre!!!... Ce n'est pas commode.

C'est même toute une affaire. Cela entraîne le remaniement complet du jeu de la conversation.

Il s'agit bien, toujours, comme par le passé, de parler aussi abondamment que possible sans ne rien dire. Mais le jeu devient très difficile...

D'abord, on risque tout le temps de dire quelque chose... On risque sans cesse de commettre une gaffe monumentale... On risque perpétuellement de laisser apparaître qu'on ignore totalement : 1^o l'histoire de France; 2^o la géographie... On risque, du matin au soir, de se brouiller avec tous ses amis... On risque même le Conseil de guerre...

Ce n'est plus de la conversation; ce n'est plus du bavarding. C'est du looping the loop...

Il faut, en effet, pour parler congrument de la guerre :

1^o Dire des bêtises; 2^o ne pas dire de trop grosses bêtises; 3^o donner des renseignements inexacts; 4^o ne pas donner de renseignements trop inexacts; 5^o aborder la question des Balkans; 6^o ne pas insister sur la question des Balkans; 7^o savoir prononcer Przemysl; 8^o mais ne pas savoir exactement où c'est; 9^o ne pas prendre la Bukovine pour une artiste émule de M^e Litvinne; 10^o être optimiste; 11^o être pessimiste; 12^o avoir un cousin commandant une armée.

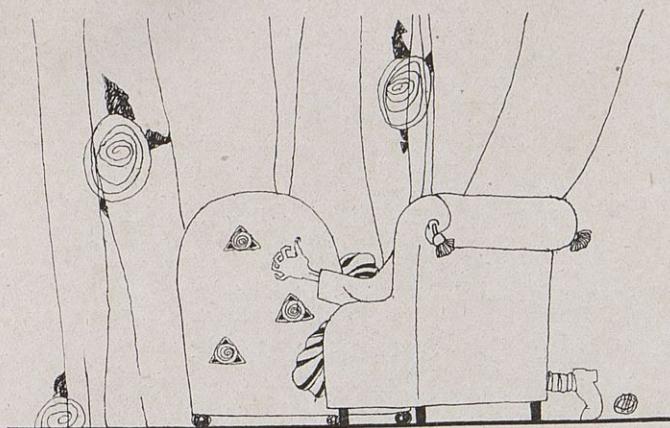
Le jeu de la conversation est ainsi devenu un sport particulièrement dangereux et difficile que les personnes de complexion délicate ou un peu trop nerveuses devraient momentanément abandonner. Malheureusement, ce sont, au contraire, les personnes les plus faibles et les plus impressionnables qui se livrent avec le plus de passion au nouveau bavarding de temps de guerre.

MAURICE PRAX.

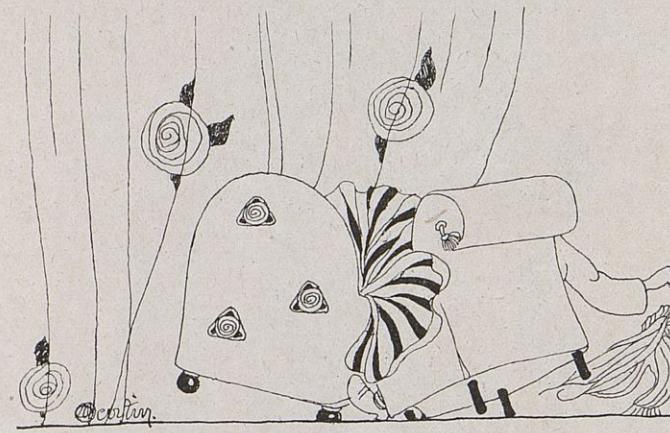
UNE TERRIBLE HISTOIRE!



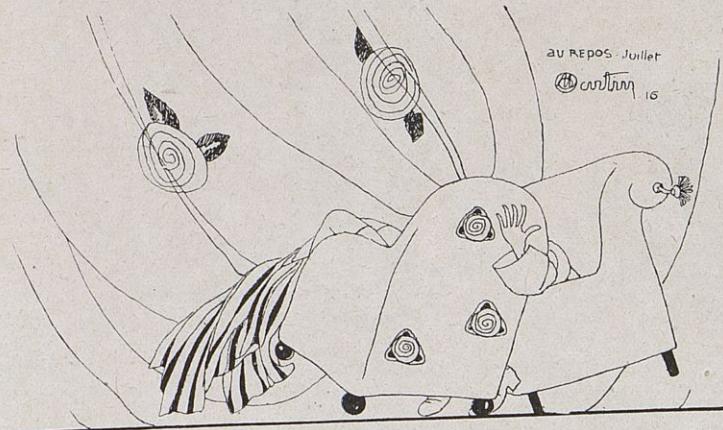
— Comment nous avons cherché les Boches, chère madame? Eh! bien voilà...



On se tâtait depuis quelque temps: un beau soir, on prit contact...



... On s'empoigna...



... Il y eut un corps à corps épouvantable...



Et finalement nous couchâmes dans le réduit d'Avocourt!

A NOS LECTEURS

Dans ses prochains numéros, *La Vie Parisienne* publiera : LES MARCHANDS D'ESPOIR, roman dialogué par Pierre Veber; LE MONDE RENVERSÉ, par Abel Hermant; L'ÉCOLE DES NOUVEAUX RICHES, par Marcel Boulenger, et une série d'articles d'actualité de COLETTE.



LE THÉÂTRE DE DEMAIN

Malgré les chaleurs, la vie théâtrale est en pleine reprise... en pleines reprises, veux-je dire; à la Porte Saint-Martin: *Les Oberlé*; au Palais-Royal: *La Cagnotte*; à la Renaissance: *L'Hôtel du Libre-Echange*, etc... Chose curieuse: pendant la guerre, on ne joue pas de pièces de Bataille!...

Une question se pose: quel sera le théâtre de demain? Je crois qui ne ressemblera pas à celui d'aujourd'hui. La plupart des expressions scéniques seront modifiées.

Le spectacle, autrement dit l'action, commencera à l'heure militaire. Le contrôleur en chef, toujours en grande tenue pour les revues, sera le factionnaire chargé de vérifier les sauf-conduits (ex-billets de faveurs); assisté de deux ou trois collègues formant conseil de révision, il examinera pêle-mêle des dames et des messieurs — habillés! — dont il déclarera toujours un certain nombre « bons pour le service... de presse ».



Les couloirs pendant un armistice (ex-entr'acte).

Il ne pourra jamais ajourner les personnes possédant un « laissez-passer pour la générale ». (Comme on le voit, il y aura toujours des recommandations.)

Toutes les places seront des postes d'écoute

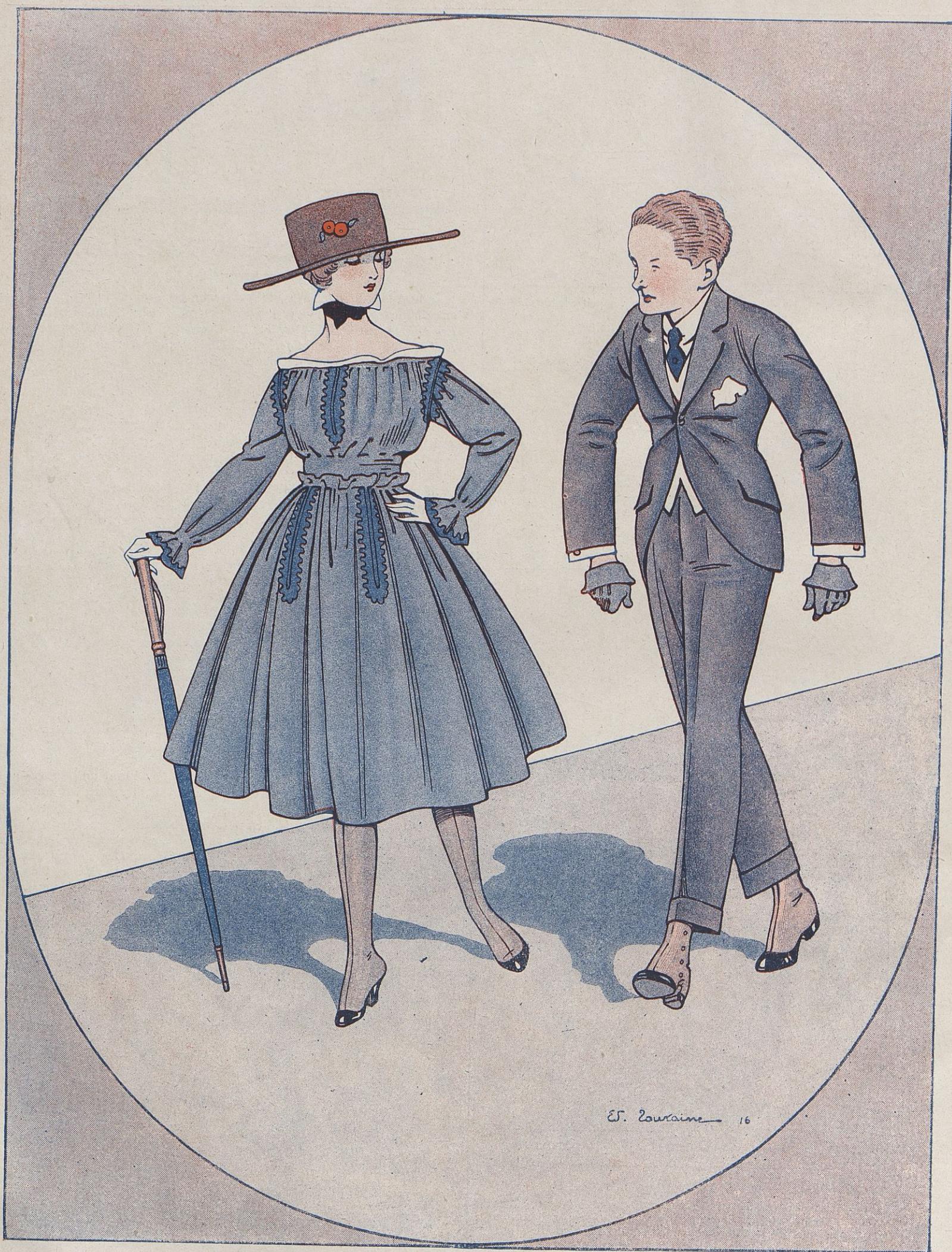
Etre au premier rang, ce sera se trouver en première ligne. Personne ne voudra être laissé... de côté, hormis les embusqués (il y en aura encore) toujours heureux d'être à l'arrière, dans des baignoires où, l'obscurité aidant, ils passeront inaperçus. Naturellement, les poilus — les vrais — seront dignes des loges. Ils y trouveront des points d'appui.

La scène sera le champ de bataille. Le rideau sera le front. L'entr'acte sera l'armistice. Faire relâche, ce sera suspendre les opérations. Les répétitions, ce seront les manœuvres.

Le service de l'intendance sera « représenté » par les marchands de Liège-gots (et non plus Berlin-gots), bonbons acidulés, etc., et, au Grand-Guignol, une ambulance sera



En vedette, sur la ligne de feu.

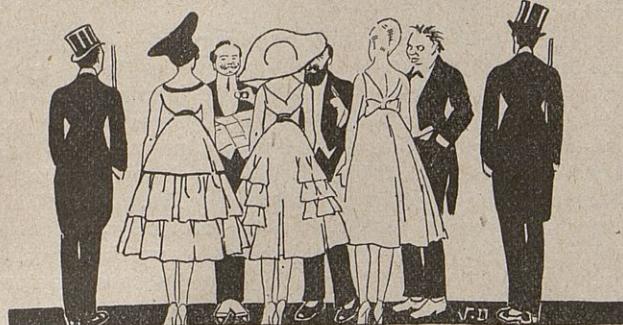


— Enfin, Mademoiselle, la guerre s'éternise; on piétine; cette fameuse offensive générale...
— Allez donc au front, mon garçon : on n'attend plus que vous pour reprendre Lille !

installée pour les spectatrices impressionnables. Inutile d'ajouter que les ouvreuses (qui recevront avec reconnaissance les parapluies, les chapeaux et les manteaux) seront les dames quêteuses chargées de recueillir les fonds.

Quant au programme — auquel la direction se réserve toujours le droit (?) d'apporter des modifications — on pourra l'appeler désormais : le chiffon de papier.

Les vedettes existent déjà et depuis longtemps certains comptes rendus sont des communiqués. Mais être « en repré-



Une séance du Conseil de recrutement, au Conservatoire.

sentations » ce sera « faire une période » et le critique s'intitulera « correspondant de guerre » ou « témoin oculaire », suivant les opérations à l'aide de jumelles.

J'entends dire souvent : « Nous avons besoin de troupes fraîches... » A mon sens, le recrutement en sera facile : beaucoup d'anciens caporaux feront d'excellents cabots. De nombreux élèves-aspirants du Conservatoire, appartenant à différentes classes, contracteront volontiers un engagement et seront impatients d'aller aux feux... de la rampe pour avoir une citation... dans les journaux.

Tous les artistes joueront sous un nom de guerre ; les doublures seront des réservistes qu'on pourra toujours convoquer en cas de besoin.

Les tragédies continueront d'être jouées dans des décors très simples ; on connaît leur devise : « Pas de parade ! » mais certaines pièces du Châtelet nécessiteront l'intervention de la cavalerie. Comme l'Opéra et l'Opéra-Comique, le Châtelet possède un corps de ballet (un corps où règnent des divisions) auquel est venu parfois se joindre un corps composé de « sujets » russes et italiens ; les music-halls possèdent chacun un corps de ballet anglais. Heureux choix !

Somme toute, il est indispensable que les théâtres n'emploient



Un corps d'almées à la manœuvre.

que des troupes d'élite et ne représentent que des pièces d'hommes de... génie.

Auteurs, à vos pièces ! (1).

Mais tout cela, c'est l'avenir... Pour aujourd'hui, il faut souhaiter que la clôture du Théâtre de la guerre ait lieu le plus tôt possible. Malgré ses frais considérables et l'extraordinaire publicité faite autour de lui, ce Théâtre n'a pas la faveur des familles.

Et cependant n'en réclamons pas la fermeture prématurée...

Disons aux rares grincheux, aux fourneaux de mine tristes, aux quelques alarmistes doutant encore du succès, qu'en n'assistant pas jusqu'au bout à notre « programme » ils donneraient un triste spectacle.

MAXIME WEIL.

(1) Le nombre de représentations est ainsi fixé : Pièces légères : 75. Pièces lourdes : 420

Il s'agit, bien entendu, de pièces modernes...

• • • ÉLÉGANCES • • •

Il y a quelques malheureuses créatures qui ont assez perdu le sens de la dignité pour se montrer publiquement avec des civils. Et notez que ces civils ne les accompagnent pas seulement pour faire des courses, ou aller ensemble chez le notaire, par exemple, afin de signer quelque acte de famille indispensable. Non, mais les malheureuses se promènent, oui, vous avez bien lu, *se promènent* avec des civils !

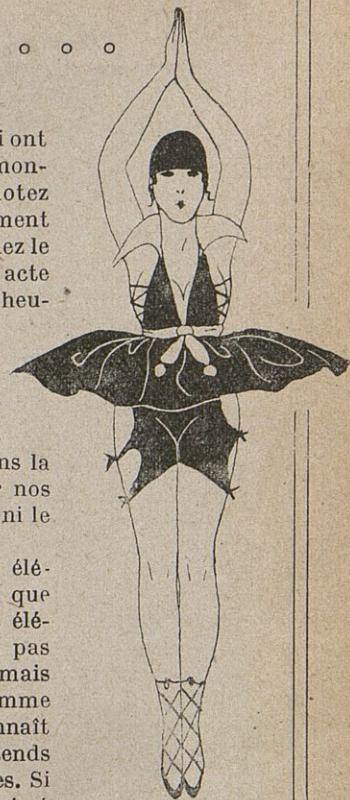
Naturellement, on ne les salue pas quand on les rencontre en si mauvaise compagnie. Libre à ces dames d'afficher leurs ignobles fréquentations : elles n'auront pas du moins la satisfaction de nous voir sanctionner par nos complaisances la honte de leur conduite, ni le scandale de leur tenue.

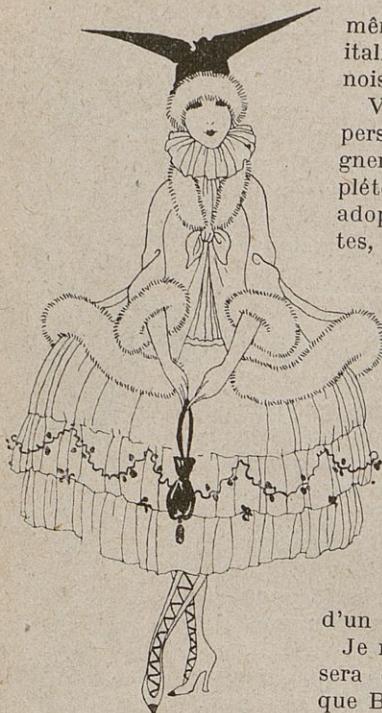
C'est un principe élémentaire en effet que celui-ci : une femme élégante, et n'écrivons pas même élégante, mais simplement une femme comme il faut, ne connaît pas de civils, j'entends de civils mâles. Si Dieu lui a laissé son vieux grand-père, elle peut à la rigueur permettre à celui-ci, surtout s'il est manifestement bas, éteint et mal portant, de se faire voir quelquefois dans son salon ; elle peut encore cheminer le matin, sur la plage ou à travers le parc de la station thermale, à côté de la petite voiture dans laquelle on pousse le pauvre homme : mais en tous cas il va de soi que ce dernier doit pour le moins porter au bras droit un brassard quelconque, indiquant qu'il appartient soit au personnel de la Croix-Rouge, soit à celui d'une fabrique de munitions.

Quant aux autres individus privés d'uniformes, ils ont peut-être droit à l'existence, mais non pas à l'attention d'une dame, de ce qu'on appelle vraiment une dame. Elle les ignore, et surtout n'en reçoit aucun, ne se commet avec aucun, ne fraie pas pour son plaisir avec cette canaille : il ferait beau voir !

En revanche, une dame bien élevée parade volontiers avec des militaires. Elle ne sort même qu'environnée d'uniformes, si elle prétend à quelque réputation d'élégance. Si même elle vise à certain raffinement, les uniformes dont elle se plaît à s'entourer ainsi ne seront pas seulement français, mais encore belges, anglais, italiens, russes, serbes, japonais, monténégrins, portugais et roumains (pour être tout à fait au goût du jour)... enfin de tous les pays alliés, afin de varier les teintes.

De là, naturellement, toute une science est née : car il s'agit d'harmoniser les toilettes avec ces uniformes aux nuances délicates.. Vous ne voudriez pas que la





même robe, délicieuse avec le gris italien, affrontât ensuite le beige noisette des Russes ou des Serbes?

Voici quelques principes que les personnes un peu raffinées ne dédaigneraient pas sans péril. Pour compléter un uniforme bleu horizon, adoptez, mesdames, les teintes vertes, jaunes d'or et grises. Pourachever par un accord parfait le beige noisette des Russes, ne craignez point les nuances vives et gaillardes, telles que l'orange, le bleu de roi, le rouge. Le gris des Italiens demandera des couleurs plus douces, par exemple le bleu de ciel, le rose de Chine et le mauve. Quant au kaki des Anglais, Belges, Japonais et autres, il chante à côté d'un beau marron, d'un bleu foncé, d'un violet évêque.

Je ne sais ce qu'un cubiste pensera de ces combinaisons. J'espère que Bernard Boutet de Monvel leur enverra de Salonique son approbation. Et je suis sûr, mais ce qui s'appelle sûr, que tous les couturiers les approuveront.

Comment?

Là forme de ces robes?

Bah! pourvu qu'elle ne soit pas trop compliquée... Tenez, la robe en une pièce, par exemple, « forme parapluie », comme on dit, avec une très large ceinture descendant des seins jusqu'aux hanches; le corsage fort échancré aux épaules, garni de broderies ton sur ton; pour les petites femmes — si elles ont de jolies jambes — la jupe plus courte; pour les grandes femmes, la jupe plus longue: et pour les grosses femmes, rien — la mort!

Ah!... les bas, les souliers et le chapeau assortis à la couleur de la robe, bien entendu. Et simple, s'il vous plaît, le chapeau.

Ce n'est pas une raison que de se trouver au bord de la mer, pour porter des chapeaux encore plus absurdes, et notamment des bérrets fantastiques. Faites-vous donc dessiner tout bonnement par la modiste un bérret avec une « passe » — un bord, enfin — qui entoure le visage de très jolie façon. Autour, une jarretière piquée, nouée négligemment de côté, et du même tissu, du même ton que le bérret. Ce ton sera vert foncé ou de tout autre ton, mais sans trop d'éclat.

Et — toujours au bord de la mer — comme vous les regretterez, hein? tous les exercices de gymnastique suédoise que vous aurez négligé de faire, les matins où vous vous disiez fatiguées, ou trop pressées, ô paresseuses!

Car en sortant du bain, surtout si l'on est assez bonne nageuse, assez jeune et assez bien faite pour porter maillot, on les sent, ses imperfections! au lieu qu'avec un peu d'hygiène, pas mal de sport et beaucoup de gymnastique... ah dame! la vie est belle..



IPHIS.

CHOSES ET AUTRES

Bien que les Français d'avant la guerre eussent la réputation trop méritée de connaître tous les pays du monde hormis la France, n'exagérons rien : ils n'ignoraient pas les châteaux de Touraine.

La tournée de la Loire est une des plus rapides, des plus faciles et des moins coûteuses que l'on ait organisées, depuis qu'il y a des voyages circulaires et des billets de famille. Elle est à la portée des plus petites bourses et des voyageurs qui se croient obligés de voyager, mais qui resteraient plus volontiers au coin de leur feu. Jadis, on la faisait par chemin de fer, ensuite on l'a faite en auto. On la refait par chemin de fer, aujourd'hui que les autos sont rares et l'essence hors de prix. Elle n'a rien perdu de son charme. On voit même, dans ces beaux châteaux, autre ce qu'on y voyait avant la guerre, bien des choses qu'on n'y voyait pas.

Il en est un, que la discréption la plus élémentaire nous interdit d'appeler par son nom. Qu'il nous suffise de dire, sans trop préciser, qu'il est à cheval sur une rivière; qu'un de ses derniers propriétaires n'était ni président de la République, ni chimiste, et que, cependant, par l'effet d'une association d'idées que nous ne nous chargerons pas d'expliquer, ce château faisait tour à tour songer à un ancien président de la République, à un chimiste, et même à une rue de Paris; que le propriétaire auquel nous venons de faire une allusion si voilée avait jugé les intérieurs dudit château un peu trop pauvres de peintures, et qu'elle — car ce propriétaire, l'avons-nous dit? était une propriétaire — et qu'elle avait confié la décoration picturale de l'établissement à un décorateur qui décore, un peu après, un peu avant, on ne sait plus, les plafonds et les lambris d'une maison célèbre par son hospitalité, voisine de la Bibliothèque Nationale.

Le décorateur en question avait du talent, mais il n'avait qu'une corde à son arc. Il ne variait pas sa manière selon les circonstances. Nous ne déciderons pas si cette manière s'appro- priait mieux aux immeubles voisins de la Bibliothèque Nationale ou aux châteaux de Touraine; mais des personnes compétentes, et qui sont allées se faire une opinion *de visu* dans les deux endroits, nous assurent que ce n'était pas la maison hospitalière qui avait l'air d'un château de Touraine : c'était le château qui avait l'air... vous me feriez écrire des sottises.

D'ailleurs, il ne s'agit pas de ces temps lointains, et je me demande pourquoi je vous raconte des histoires qui ont fait pâmer de rire nos pères ou nos oncles, et qui n'ont plus pour nous aucun intérêt. Passons au déluge, c'est-à-dire à l'époque contemporaine.

Jusqu'au déluge, les visiteurs étaient admis, à titre gracieux, dans ce beau château que nous n'avons pas voulu désigner plus clairement et qui est à cheval sur une rivière. Mais, aujourd'hui, la vie n'est pas facile, même pour ceux qui ont de quoi. Aussi, les touristes reçoivent-ils à l'entrée un petit billet rose où sont inscrits ces mots.

PRIX : UN FRANC

Les visiteurs sont prévenus qu'ils ne sont admis que dans les appartements et galeries du rez-de-chaussée.

La présente carte doit être remise au guide en entrant.

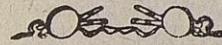
Eh bien! de quoi vous plaignez-vous? Un franc! Qu'est-ce qu'un franc? Le décorateur dont nous parlions plus haut serait bien étonné, il serait peut-être choqué d'apprendre que, pour admirer cette partie de son œuvre, il n'en coûte que vingt sous, alors que, pour admirer l'autre, il en a toujours coûté un louis au bas mot, sans les faux frais.

Vous n'y êtes pas : le petit papier rose porte un franc, mais le guide, ou le garde, ne vous réclame que cinquante centimes, attendu que « pendant la durée des hostilités, la visite extérieure est seule permise ».

Les visiteurs de bonne composition se résignent d'autant plus volontiers qu'on leur dit qu'une moitié du château est transformée en hôpital. Mais il y a des gens qui ne sont jamais contents de rien! Croirait-on que, l'autre jour, un de ces grincheux ergotait à n'en plus finir avec le concierge.

— Je veux bien, disait-il, donner mes cinquante centimes, mais je veux savoir à qui. Est-ce le propriétaire qui a besoin d'argent ? Ah ! quand le château appartenait au roi de France, il laissait les portes ouvertes à deux battants et ne demandait pas de pourboire. Enfin ! je veux bien tout de même les donner, mes cinquante centimes. Tenez, les voilà. Mais je ne veux pas de votre chiffon de papier rose : *je veux une tablette du seul chocolat qui blanchisse en vieillissant.*

Le sens de ces derniers mots nous échappe absolument. Peut-être que, si nous connaissons le nom du propriétaire actuel, nous pourrions comprendre ; mais, si *La Vie Parisienne* le connaît, fidèle à ses habitudes de discrétion, elle garderait de le dire.



Sans vouloir empiéter sur le domaine des *Élégances* de notre collaborateur Iphis, constatons que la mode a une bien mauvaise « presse » depuis qu'il y a une mode de guerre. L'autre jour encore, notre frère Louis Forest, du *Matin*, qui signa d'abord Pan, et qui resigne Louis Forest, sans doute pour éviter d'être confondu avec M. Clemenceau, notre frère Louis Forest s'est offert un accès de fureur, avouons-le, bien légitime. Pan n'est pas bégueule, Pan n'est pas un moraliste austère, il n'est infecté d'aucun jansénisme, mais il a le sens commun, et il ne peut pas s'empêcher de fumer, si l'on ose s'exprimer ainsi, quand il voit des femmes élégantes qui suent sous des fourrures par une chaleur de 25 degrés.

Pan a bien raison ; mais il a raison depuis au moins dix ans, et non pas depuis l'année dernière. Il y a bien deux lustres que les femmes qui croient savoir s'habiller, ont pris l'habitude loufoque d'arborer des peaux de bêtes pendant la canicule et des chapeaux de paille fin janvier.

Au fait, Pan sait cela aussi bien que nous ; mais, au temps de la paix, il se bornait à hausser les épaules ; aujourd'hui, il se fâche, il a encore raison. Certains ridicules, inoffensifs quand nous sommes les premiers à en rire et que d'ailleurs le monde entier y applaudit, deviennent choquants devant l'ennemi, et presque criminels. Et puis, « c'est trop bête ! » Et personne en France, à l'heure présente, n'a le droit d'être bête. Non, personne, pas même les perruches. Notre intelligence est notre force la plus certaine. C'est elle qui vaincra, autant que notre hérosme. On peut dire sans exagération qu'être bête en 1916, c'est être mauvais Français.

On reprochait à Théophile Gautier d'accabler un sot, et on lui disait :

— Ce n'est pourtant pas sa faute s'il est sot !

Théo répondit :

— Je n'en suis pas bien sûr.

Que répondrait-il aujourd'hui ?

Certaines fautes de goût sont pires cependant que des sottises.

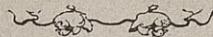


La chasse, décidément, ne sera pas ouverte cette année. Comme le disent élégamment les circulaires officielles, elle ne sera pas ouverte à titre de sport. Qu'est-ce que cela peut bien signifier, bon Dieu ? Sport, étant le vieux mot français *desport*, que l'on retrouve dans *déportement*, semble généralement désigner, non pas seulement l'exercice lui-même, mais le plaisir qu'on prend quand on le pratique. La chasse ne sera pas ouverte à titre de sport : en faut-il inférer qu'elle ne sera pas ouverte pour ceux qu'elle amuse, et qu'elle le sera exclusivement pour ceux qu'elle ennuie ?

Ce serait une solution ingénieuse, en quelque sorte ascétique, et un bien délicat hommage à nos soldats, qui ne passent pas, comme on sait, le temps en fêtes perpétuelles. Nous leur montrerions ainsi, gens de l'arrière, les uns en chassant, les autres en ne chassant pas, que nous sommes aussi capables à l'occasion de nous priver d'un plaisir et de nous imposer une corvée. Evidemment, nous n'en mourrons pas : on fait ce qu'on peut. Quant au gibier, il n'en est ni plus ni moins pour lui, qu'on le détruisse en battues ou autrement : il est détruit de toute manière. Tant pis pour les lapins ! C'est eux qui ont commencé.

Enfin, la chasse ne sera pas ouverte à titre de sport. Aucun sport, aucune récréation ne nous est permise jusqu'à nouvel

ordre, et c'est probablement par mégarde qu'on a autorisé l'autre dimanche un concours de natation.



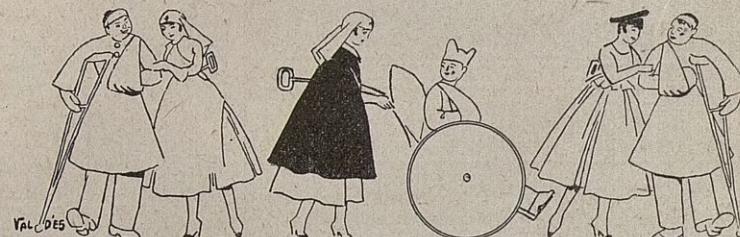
On n'a pas, heureusement, poussé le scrupule jusqu'à interdire cette année, comme l'année dernière et la précédente, le concours Lépine. Il faut préparer l'après-guerre, favoriser la renaissance des industries françaises, et nul n'ignore que l'une des plus françaises est l'industrie du jouet.

Ajoutons que l'on trouve de véritables jouets au concours Lépine, ce qui n'arrive pas toujours dans les expositions de jouets. Nous en avons eu, il y a trois mois, une bien belle, trop belle, de jouets pour artistes et pour grandes personnes. C'était l'amusement des parents plutôt que leur tranquillité, ce n'était ni la tranquillité ni l'amusement des enfants : ils n'aiment pas les jouets de vitrine, « ils aiment les jouets qu'on joue avec », comme ils disent, quand ils ne savent pas encore très bien parler français.

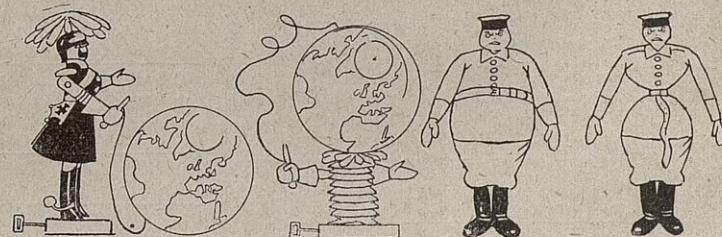
On a bien raison d'amuser les enfants, même les grands enfants. Si nos trop jeunes apaches savaient jouer, ils ne se feraien pas apaches. Si ce petit jeune homme de Biarritz avait su jouer... à autre chose, il n'aurait pas fourni de la cocaïne à ces deux seigneurs exotiques qui en sont morts, et qui avaient encore l'âge de jouer. Mais ces deux pâles victimes n'étaient pas d'ici : ce sont des histoires qui ne nous regardent pas.

A PROPOS DU CONCOURS LÉPINE

Quelques jouets qui pourraient y être.

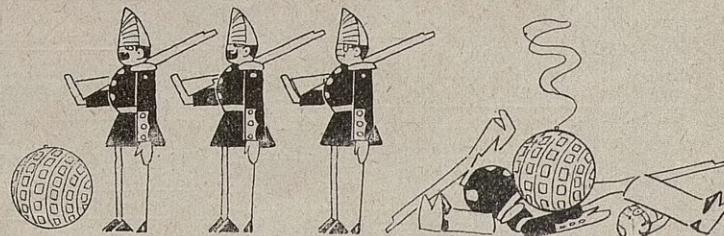


Les frivoles Parisiennes : jouet à transformation.

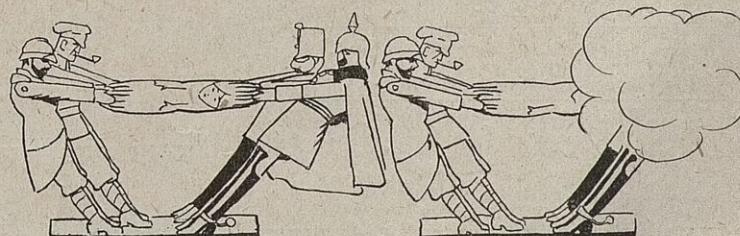


Le mauvais joueur de bilboquet.

La ceinture de Fritz.



La garde prussienne (jouet garanti très cassable).



La question d'Orient : jouet pyrotechnique à surprises.

9 septembre 1916

PARIS - PARTOUT

Nul poème ne vaut les yeux pleins de langueur et de pensée sous le Cillana et le Mokoheul quand ils suivent la fumée qui se parfume aux Essences Bichara. Ambre, Chypre, Nirvana, 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sakountala, Syriana, 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50^e pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

**MAISONS RECOMMANDÉES****PIHAN SES CHOCOLATS**
4, rue Saint-Honoré**PETITE CORRESPONDANCE**

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

GENTILLE marraine pour mécano aviat. ur, 21 ans. De Saint-Marc, M. F. 45, par B. C. M.

RIEN POUR MOI... De grâce, gentille marraine, écrivez à Bob, escadrille M. F. 45, par B. C. M.

OUI! ON LES A! 115 ans à cinq : Louis, Emile, Rémond, Pierre et Marius; mais auront-ils une marraine jeune, jolie, aimant le sourire? Ecr.: Siguret, caporal, C. M. 1/4.

TOUT SEUL depuis si longtemps sous le ciel brumeux des Flandres, je voudrais tant qu'une gent. pet. marr. du m veuille bien s'int. à moi. Henry, B. 121, arm. belge.

EN CONVALESC., aviateur dem. marraine gent., affect. Ecr. prem. fois : Mme J. Lambours, bureau restant 8.

DEUX POILUS, au front, moroses, dés. affect. marraines pour adoucir leurs peines. Zone, 125^e infant., C. H. R.

JEUNE sergeant belge ch. co.r. av. marr. j., jol., gaie. Photo si poss. François de Smidt, B. 238, 4^e C^e, arm. belge.

SEPT OFFICIERS, jeunes et bons vivants, demandent marraines jolies, spirituelles et pas maniérees. Ecrive : Maurice Fiat, hôtel Soleil d'Or, à Toul.

SOUS-LIEUTENANT de 21 ans demande jeune marraine, Parisienne si possible. André, s-lieut., 6^e artill. camp., 4^e groupe, par B. C. M.

BLONDE ou BRUNE, dont les yeux charmants cherchent la joie de vivre, donnez un coin de votre esprit et de votre cœur à Chérubin qui vous pleure et pense à vous souvent.

Ecrive : Brigadier Brusson, 2^e régiment léger, 2^e escadron, par B. C. M.

ETRE TALON rouge tout en restant poilu! Quel rêve! Et pourtant, marraine Parisienne, il est réalisable en écriv. première lettre : Julliemier, 49, rue Pigalle, Paris

LIEUTENANT mitrailleur, ancien cavalier, 26 ans, cherche marraine jeune, jolie, spirituelle, affectueuse. Ecrive : Lieutenant commandant la 3^e C^e de mitrailleuses, 6^e infanterie, par B. C. M.

J.SOLS-OFFICIER, artilleur belge, dem. marr. jolie et gaie. René Derwael, 6^e batterie, B. 94, armée belge en camp.

PARISIENNE! Ecrivez à un jeune maréchal des logis, subsistant à la 4^e C^e du 9^e territorial d'infanterie.

SOUS-LIEUTENANT, 27 ans, vingt-deux mois de front, célibataire, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, séduisante. Discréption absolue. Ecrivez première lettre : Troyon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

23 ANS, jeune officier, ex-cyriad, légion d'honneur, grièvement blessé et fatigué par longues souffrances, cherche repos dans l'affection d'une marraine, douce, tendre, expansive. Ecrive : Lieutenant Low, hôpital Cosmopolitan, 51, Aix-les-Bains.

SOUS-OFFICIER, belge, désirerait marr. gentille, aimable. Ecrive : J. Louis, chez Rogier, 26, boulevard Barbès, Paris.

J.OFFICIER désire corresp. avec jeune et gentille marraine. Ecrive : officier, 123^e batterie de 58, 58^e artillerie.

VOUS VOULEZ bien encore, marraine jolie, écrivez au maréchal des logis Sam, 6^e batterie, 3^e artillerie decamp.

LIEUTENANT W., 30 ans., serait si heureux d'avoir marraine mignonne et affectueuse. Accepterait Anglaise. 10^e artillerie à pied, 66^e batterie.

UN MITRAILLER, aviat. dés. corresp. avec j. marr. pour égayer ses moments de loisirs. Brigadier Alb. Rey, mitrail., école d'aviat., Pau.

LIEUTENANT aviateur désire une seule marraine dont il serait l'unique et tendre filleul. Ecrivez : Erdun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ET TIMIDE officier de chasseurs à pied, très amateur de théâtre, ignorant tout des coulisses, désirerait marraine jeune, jolie, intelligente, en un mot genre de la femme de théâtre. Ecrivez : Doran Gray, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

C'EST UN FILLEUL, le voulez-vous ? Il est aimant, jeune et bien doux. Tresse blonde, brune ou châtainne. Voulez-vous être ma marraine ? Prem.lett. : Alaise, 81^e artill. lourde, 10^e batt., p. B. C. M.

DEUX jeunes brig. artilleurs, sans précédent, désirent marr. Charles et Georges, 13^e artillerie, 24^e batterie, p. B. C. M.

JEUNE ET TENDRE artilleur cherch. gaîté perdue. Joie, spiritualité marraine l'aidera-t-elle ? S.-lieutenant Marcel G., 49^e artill., 7^e batterie, p. B. C. M.

EN PANNE dans le bled, officier aviateur, 19 ans, au front, appelle au secours marraine affectueuse et gaie. Ecrivez : Lasse, sous-lieutenant aviateur, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS OFFICIERS très grosse artillerie demandent marraines jolies, affectueuses, pour embellir leurs heures sombres d'un rayon de soleil. Première adresse : Lieut. Chevallier, ch. Molard, 5, pl. René-Goblet, Amiens.

CHOISISSEZ, Parisiennes : René Lube, André Jin, ont besoin de marraines gaies, aimantes. Escadrille N. 37, p. B. C. M.

VINGT-QUATRE moi : de front, croix de guerre, désirerait marraine blonde pour chasser cafard. Ecrivez : Maurice, 102^e artillerie lourde, p. B. C. M., Paris.

LIENAP : Humbert, 8^e inf. territ., 2^e C^e mitraille., dés. marr.

JEUNE sous-officier, célibataire, dés. corresp. avec marr. jeune et gentille. Philos, 274^e infanterie, 22^e C^e, p. B. C. M.

POUR TERMINER la guerre, je désire une jeune et gaie marraine. Lucien Dasch, maréchal des logis de dragons, 262^e infanterie, p. B. C. M.

OH, l'AR.S, désigne vite deux de tes plus gentilles marr. pour secourir deux jeunes brigadiers perdus au fond d'un bois. Gaston, Paul, 103^e artillerie, 30^e batterie, p. B. C. M.

J. belge dem. marr. R. Laitem, m.d. log., B. 275, P. G., armée b.

AVOCAT rêveur, 21 ans, repart. front, dem. consultat. littér. à marr. mign., spir. affect. Joindre photo. Ecr. prem. lett. : Caporal Deviq, 1^e infant., 28^e C^e, à Jumiliac (Dordogne).

TRÈS SÉRIEUX. Jeune femme élégante, spirituelle et aimante, telle je voudrais ma marraine. Discréption d'honneur absolue. Ecrivez : Prasco, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GEORGES ET CHARLES, sous-officiers sérieux, E. M. 2^e C. A., aimeraient correspondre avec marraines gentilles, spirituelles et affectueuses.

GRADÉ, artill. lourde, 27 ans, discr., distingué, corresp. avec marr. sér. e. légér. âgée de préf. Charley, 55^e artill., 11^e batt.

UNE marraine, rien qu'une marraine ! Edmond Romberg, artill., B. 230, 27^e batterie, armée belge en campagne.

JEUNE musicien, tendre, rêveur, dem. corresp. avec marr. jeune, jolie, gaie. Ecr. : M. Mytil, 274^e infant., p. B. C. M.

ON DEMANDE d'urgence deux jeunes, jolies et gentilles marraines, type Fabiano, pour deux officiers d'artillerie. Ecrivez : Seltrane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ANNONCE SÉRIEUSE : Le maréchal des logis Bouchet, 24^e chasseurs alpins, par B. C. M., demande gentille marraine, étrangère de préférence.

AU SECOURS ! gent. marr., deux a. de fr., deux s. offic. génie b. se meur. d'enn. Ecr. p. f. : Van Patyn, 34, r. Verrerie, Paris.

OHE ! Une jeune, jolie et charmante marr., s. v. p.? Gaie, rieuse et pas compliquée, Parisienne ou Italienne. Capitaine André, 23^e C^e du 227^e infanterie.

JEUNES MARRAINES Parisiennes, secourez vite quatre artilleurs de 20 ans. Ecrivez : Teyab, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUDANT d'artill., perdu dans bled, dem. jeune, jol. marr. pour l'orienter. Jacques, adjudant, 41^e artillerie, 101^e batt.

JEUNE sous-lieutenant demande jolie marr. pour corresp. Ecrivez : H. Souquitt, 101^e batterie, 41^e d'artillerie.

« QUE FAIRE en un gourbi, à moins quel'on ne songe. A des yeux bleus ou bruns, très rieurs et très doux, A quelque gai minois ? Marraine, voulez-vous Chasser le sombre ennui sinistre qui me ronge ? » Sous-lieutenant d'A., 247^e infanterie, par B. C. M.

JEUNE ET ELÉGANT officier aviateur désirerait dédier ses vrilles et loopings à marraine aimant émotions fortes. Ecrivez : Lieutenant aviateur L. Séjourné, école aviat. du Crottoy.

RESTE-T-IL ENCORE deux petites marraines pour Pierre et René Marec ? Maréchal des logis, 2^e batterie du 11^e artillerie.

LIEUTENANT, 25 ans, deux ans de front, désire marr. Paris, jolie, sentiment. Photo si possible. Discrép. Ecrivez : Téboud, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE oiseaux rares dem. jeunes et gentilles marr. Ecrivez : Marchand, escadrille C. 17, par Toul.

CINQ officiers belges, dont deux médecins, tous célibataires et encasardés, demandent marr. jeunes, jolies, pour corresp. S'adresser : Mess des offic., 4/1 B. 265, arm. belge.

AGRÉABLES SOIRÉES**DISTRACTIONS des POILUS**

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE Curieux Catalogue (Envoyé gratis) par la Société de la Galerie Française, 88, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e). Farces, Physique, Amusantes, Propos Gaits, Monologs, Hypnotisme, Sciences, occultes, Chansons & Monologs 'La Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

**LIBRAIRIE DES CURIEUX**4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)**Le RÉGAL des AMATEURS**

| | |
|---|----------|
| Aventures amoureuses de E. Leroussin | Fr. 3.50 |
| Chichinettes et C°..... | 3.50 |
| Les îlots d'Amour (16 ill.) | 3.50 |
| Mes Constats d'Adulterie | 3.50 |
| La Rome des Borgias (12 ill.) | 5. » |
| La Fin de Babylone..... | 5. » |
| Cadenas et Ceintures de Chasteté | 6. » |
| Le Canapé couleur de Feu..... | 6. » |
| Julie philosophe (2 vol.) | 12. » |
| Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga) | 7.50 |
| L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes) | 7.50 |
| Venus in India (La Vénus Indienne) | 7.50 |
| J. Cleland, Fanny Hill. (La Fille de Joie) | 7.50 |
| Mignons et Courtisanes au XVI ^e siècle | 15. » |
| L'Amour Amant (Edition de luxe) | 20. » |
| Envoi franc contre mandat ou chèque sur Paris (Prière de recommander les envois d'argent) | |

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

LIVRES RARES

CURIOS & AMUSANTS Catalogue complet 1^e contre 0fr. 50 LIBRAIRIE VIVIENNE 12, r. Vivienne, 12, Paris

A RETENIR

J'envoie franc sur demande catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS

71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few
For Sale on the Continent only

| | | |
|-------------------------------------|--|--------|
| The Diary of a Lady's Maid | : Fine novel, illust. | 20 fr. |
| The Delectable Nights of Straparola | : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illus., clever tales of amorous adventure and gaiety. | 50 fr. |
| Mansour | : A Story of Rape with Violence, by Hector France, 8 fine plates (Bazileilac) | 15 fr. |
| Aphrodite | : complete trans. of this great French romance, 97 fine illus. | 20 fr. |
| Lord Byron's | : Unknown Poems (Very rare). | 20 fr. |
| Anthropology | : (Untrodden Fields of), 2 vols. 24 ill. 900 pag. | 75 fr. |
| The Merry Order of St. Bridget | : complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) cloth bound. | 40 fr. |
| Woman and Her Master | : thrilling story of the Harem, based on orig. documents. | 20 fr. |
| Secrets of the Alcove | : from the French (Rare). | 15 fr. |
| Rabelais | : Works Complete, with 50 illus. | 15 fr. |
| Oscar Wilde | : Dorian Gray, illustrated edit. | 15 fr. |
| Stendhal | : Book on Love First Engl. trans. profound Study of Henri Beyle | 15 fr. |
| The Master Force | : Five Stories of Human Passion (strong, modern, realistic) | 10 fr. |
| Merrie Stories (100) | : Les Cent Nouvelles rolicking tales of love and joyous women (500 p.). | 25 fr. |
| The Mysteries of Conjugal Love | , 600 pages, trans 1712) of D. Venette's splendid work. | 30 fr. |
| Queens of Pleasure | : Women that Pass in the Night, stories of famous "highsteppers" | 30 fr. |
| Like Nero | : dramatic story of a passionate man and his fate, illust. | 15 fr. |
| Balzac's Droll Stories | , 50 illus. (Doré) | 20 fr. |
| Ananga Ranga | : trans. by R.F.B. curious Hindu love book from the Sanskrit (Fine Copy). | 35 fr. |
| Fop Love's Sake | : Study of Crimes of Love by a French Judge, 700 pp. (wonderful book) | 25 fr. |
| Human Gorillas | : A Study of Rape, illustrated. | 25 fr. |
| What Never Dies | : Barley d'Aurevilly), Great story by a master writer of unlawful passion | 15 fr. |
| Story of a Spahi | (Pierre Loti), 7 plates. Fine tale | 15 fr. |

Please cross Cheques Register Bank-notes. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. English correspondence.

Catalogue of English Books, New and Old, for 0 fr. 50

All other Engl. and French Books furnished.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

PARLORS. EXPERTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE.
MANUC. par Jeune Américaine.
ETAGE. (Ne pas confondre.)

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66 r. Lafayette 1^e s. ent. (10 à 7).

SUNSHINE AGENCY TEL. PASSY 54-16.
11, r. LALO, p. Bois Bouil. (2 à 7)

MISS ARIANE HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MISS GINNETT MANUCURE PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entrées. (10 à 7), dim. fêtes.

HYGIENE TOUS SOINS p. jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^e, 2 à 7 (dim. et fêt.).

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^e esc. entr. g., dim. et fêt.

HENRY FRERE et SCEUR. Mme 1^e ordre. 7^e ann. Renseign. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.). 11 à 7.

MISS ELLEN Soins de beauté HYGIÈNE. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

MARIAGES relat. mond. Renseign. grs. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauch. sur rue).

MARCELLE Maison 1^e ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liège.

MANUCURE par JEUNE DAME experte. Mme LINETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^e ét. d. 10 à 7.

Mme Dambrics 4^e étage 16, rue de Provence

MARIAGES

Renseignements gratis. Mme sévère et parfaitem. organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :
L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LEONNEC, NAM, HEROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PEAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Fr. 5 francs.

ABONNEMENTS 15 fr. 25 fr. 50 fr.
Payement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Chaque série 1 fr. 50 francs.

franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis Chaussée d'Antin, Paris — GROS ET DETAIL.

En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
 2. Les Péchés capitaux — —
 3. Blondes et brunes — —
 4. P'tites Femmes — — par Fabiano.
 5. Gestes parisiens — — par Kirchner.
 6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.
 7. A Montmartre — — par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir — — par Léonnel.
 9. Etudes de Nu — — par A. Penot.
 10. Modèles d'atelier — —
 11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
 12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.
- Chaque série 1 fr. 50 francs.
Les 12 séries franco contre 18 francs.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES, DISCR. Mme de 1^e ordre recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

Mme LÉONE TOUS SOINS par JEUNE SERBE (2 à 7). 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (Dim. excepté).

ÉLÉGANTE INSTALLATION BAINS. Mme JANE HADY, 5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N.-S. : J. Joffrin.

DIXI Nouvelle installation. MARIAGES, RENSEIGN. 18, rue Clapeyron, rez-de-chaussée, gauche.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

MANUCURE SOINS par EXPERTE. Mme JOLY, 46, rue St-Georges, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêtes.

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES RELAT. Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^e ét. g.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIEUX Catalogue with finest specimen sent for 5 fr. 10/-, or £ 1. Price dist only 5 d.L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

Réouverture BAINS. MANUC. ANGLAISE. Mme LISLAIR 32, r. d'Edimbourg (1rez-d.-ch. à g.) 2 à 7.

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. des Martyrs, SOINS EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

Mme CHRISTIANE MANUCURE AMÉRICAINE, 17, r. Henri-Monnier, 1^e ét. g. 10 à 7.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^e s. ent. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

MSS LIDY SOINS. Jeune experte, 12, r. Lamartine, Esc. A, 3^e ét. (10 à 7).

MARIAGES Rens. t. sort. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e ét. g. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clichy.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE. par EXPERTE. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

MAIGRIR REMÈDE NO VEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OYIDINE-LU. ER. Net. Gras. s. pil fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^e ét., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MISS BERTHY PEDICURE. 4, faub. St-Honoré, 2^e s. entr. Angl. r. Royale. 10 à 7.

LUCETTE DE ROMANO LEÇONS d'ANGLAIS et RUSSE 42, r. Ste-Anne, ent. Dim fêt. (10 à 7)

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. uns. perbe ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris



De MIMI PINSON, courriére,

à PAUL BRISQUARD, permissionnaire.

Pour fêter, ce soir, ton retour
Dans ma chambrette,
J'ai préparé, mon cher amour,
Une dinette.

Ne posé-dant, pour ce banquet,
Chaises ni table,
J'ai mis les plats sur le parquet,
Très à la diable !

Pour manger, nous n'aurons tous deux
Qu'une fourchette,
Un verre, hélas! un peu boîteux
Et une assiette.

Mais je veux de mes gourmandises
T'émerveiller:
Tu goûteras les plus exquises
Sur l'oreiller.